



**HAL**  
open science

## Inscriptions, oreilles et yeux votifs : les dieux de Chypre écoutent et regardent-ils ?

Anna Cannavò, Hélène Le Meaux

### ► To cite this version:

Anna Cannavò, Hélène Le Meaux. Inscriptions, oreilles et yeux votifs : les dieux de Chypre écoutent et regardent-ils ?. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2021, Les oreilles des dieux, 51, pp.99-119. 10.4000/cchyp.733 . hal-03887296

**HAL Id: hal-03887296**

**<https://hal.science/hal-03887296>**

Submitted on 6 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES  
N° 51, 2021



© Centre d'Études Chypriotes, Lyon  
© École Française d'Athènes, Athènes

ISSN 0761-8271  
ISBN 978-2-86958-567-6

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement privées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses ou les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

*Illustration de couverture :*

Oreille en relief, de Golgoi-Agios Photios.

Metropolitan Museum of Art, 74.51.5172. The Cesnola Collection, Purchased by subscription 1874-76. Photo The Metropolitan Museum of Art, Images for Academic Publishing ([www.metmuseum.org](http://www.metmuseum.org)).

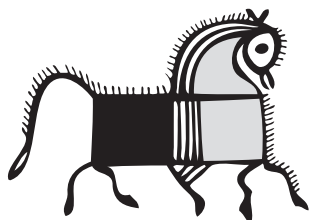
*Vignette de titre :*

Theophilus Moghabghab, *The Turkish School, Famagusta, Cyprus*, 1920, watercolour (CVAR, Nicosia).

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES  
N° 51, 2021

Publié avec le concours  
de la Fondation A. G. Leventis





Centre  
d'Études  
Chypriotes

εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES  
ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

La revue *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* (abrégée CCEC) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, italien, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.

Adresser les propositions d'articles au rédacteur en chef de la revue (Centre Camille-Julian, Aix).

Directrice de la revue : Sabine Fourier ; Rédacteur en chef : Antoine Hermary ; Secrétaire de rédaction : Anna Cannavò, qui constituent le comité éditorial avec Bertrand Grandsagne.

Comité scientifique : Luca Bombardieri, Sabine Fourier, Antoine Hermary, Vasiliki Kassianidou, Thomas Kiely, Michalis M. Michael, Stephan G. Schmid, Philippe Trélat, Anastasia Yiangou, Marguerite Yon.

Maquette : Carole Perret.

Mise en pages : École française d'Athènes.

Aix Marseille Université, CNRS, CCJ, 5 rue du Château-de-l'Horloge, CS 90412 13097 Aix-en-Provence Cedex 2, antoine.hermary@orange.fr

HiSoMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques), Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, sabine.fourrier@mom.fr, anna.cannavo@mom.fr

## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| Avant-propos de la présidente .....   | 7  |
| <i>In memoriam</i> Vassos Karageorghis (Annie Caubet et Marguerite Yon).....  | 9  |
| <i>In memoriam</i> Wiktor Andrzej Daszewski (H. Meyza, J. Młynarczyk et bibliographie chypriote de WAD).....  | 19 |
| Luca Bombardieri et Elisa Panero, A glance at an exhibition. <i>Cipro. Crocevia delle Civiltà</i> . Torino, Musei Reali (June 2021-January 2022)..... | 33 |

### DOSSIER « LES OREILLES DES DIEUX »

|  |     |
|--|-----|
| Corinne Bonnet, Giuseppe Minunno et Fabio Porzia « Parce qu'il a entendu ma voix, qu'il me bénisse ». Usages et portée d'une formule phénicienne et punique.....   | 41  |
| Pauline Maillard, Déesses gravides et déesses mères dans les cultes de Kition .....  | 73  |
| Antoine Hermary, Les curieuses oreilles de quelques figurines des Salines de Kition .....  | 85  |
| Anna Cannavò et Hélène Le Meaux, Inscriptions, oreilles et yeux votifs : les dieux de Chypre écoutent et regardent-ils ? .....                                     | 99  |
| Thomas Galoppin et Sylvain Lebreton, L'écoute des dieux <i>epékooi</i> en Égypte et dans les îles de l'Égée à l'époque hellénistique : sanctuaires et agents ..... | 121 |

### ÉTUDES HISTORIOGRAPHIQUES

|   |     |
|---|-----|
| Stephan G. Schmid, Matthias Recke et Wolfgang Filser, From Paul Schröder's archives on Cyprus, V. The first (?) photographs of Cesnola's Golgoi finds ..... | 143 |
| Thomas Kiely et Robert S. Merrillees, Tankerville James Chamberlayne: a singular pioneer in the revealing of Cyprus' past .....                             | 183 |
| Nicholas Stanley-Price, Theophilus Mogabgab of Famagusta, a "Saracen architect" in British colonial Cyprus .....  | 223 |

### CHYPRE CONTEMPORAINE

|   |     |
|---|-----|
| Gulshen Sakhatova, On extensive meanings of <i>lazım</i> constructions in Cypriot Turkish.....                              | 251 |
| Marianna D. Christopoulou, Cypriot associations in Athens at the turn of the Nineteenth Century: Visions and rivalries..... | 261 |
| Antigone Heraclidou, Reducing the gap: Government efforts to advance girls' education, in colonial Cyprus, 1878-1960.....   | 281 |

## 6

## COMPTE RENDUS

- Z. Chovanec, W. Crist (éd.), *All Things Cypriot. Studies on Ancient Environment, Technology, and Society in Honor of Stuart Swiny*. Boston, 2021 (A. Caubet) ..... 303
- J. Webb, *Lapithos Vrysi tou Barba, Cyprus: Early and Middle Bronze Age Tombs Excavated in 1913. Tombs 1–47*. Nicosie, 2020 (L. Bombardieri)..... 305
- G. London, *Wine Jars and Jar Makers of Cyprus: The Ethnoarchaeology of Pitharia*. Nicosie, 2020 (A. Georgiou)..... 308
- D. B. Counts, E. W. Averett, K. Gartski, M. K. Toumazou, *Visualizing Votive Practice: Exploring Limestone and Terracotta Sculpture from Athienou-Malloura from 3D Models*. The Digital Press @ The University of North Dakota, 2020 (A. Hermary) ..... 313
- M. Christidis, A. Hermary, G. Koiner, A. Ulbrich (éd.), *Classical Cyprus. Proceedings of the Conference University of Graz, 21–23 September 2017*. Vienne, 2020 (S. Fourrier) ..... 317
- M. Kantirea, D. Summa, *IG XV 2, 1. Inscriptiones Cyprici orientalis*. Berlin, 2020 (A. Michel) .... 321
- A. Michel, *Chypre à l'épreuve de la domination lagide. Testimonia épigraphiques sur la société et les institutions chypriotes à l'époque hellénistique*. Athènes, 2020 (A. Cannavò) ..... 324
- L. Calvelli, *Il Tesoro di Cipro. Clodio, Catone e la conquista romana dell'isola*. Venise, 2020 (A. Michel)..... 329
- A. Hermary, M. Schmid, *Amathonte VII. Le temple de l'Aphrodite Chypriote*. Athènes, 2020 (P. Aupert)..... 333
- G. Grivaud, A. Nicolaou-Konnari, C. Schabel (éd.), *Famagusta II: History and Society*. Leiden, 2020 (Ph. Trélat)..... 338
- T. Kaffenberger, *Tradition and Identity: The Architecture of Greek Churches in Cyprus (14th to 16th Centuries)*. Wiesbaden, 2020 (Ph. Trélat)..... 343
- E. Rizopoulou-Egoumenidou, *Κατάστιχον περιουσίας του δραγομάνου της Κύπρου Χατζηγεωργάκη Κορνέσιου. Συμβολή στην έρευνα του υλικού, κοινωνικού και πνευματικού βίου της Κύπρου κατά τον 18<sup>ο</sup> και τις αρχές του 19<sup>ο</sup> αιώνα*. Nicosie, 2020 (M. M. Michael)..... 347
- Th. Kruse, H. Faustmann, S. Rogge (éd.), *When the Cemetery Becomes Political. Dealing with the Religious Heritage in Multi-Ethnic Regions*. Münster & New York, 2020 (A. Yiangou) 349

## Inscriptions, oreilles et yeux votifs : les dieux de Chypre écoutent et regardent-ils ?

Anna Cannavò et Hélène Le Meaux

CNRS / UMR 5189 HiSoMA, MOM, Lyon et Musée du Louvre / UMR 8167 Mondes sémitiques

***Résumé.** Parmi les ex-voto anatomiques découverts à Chypre, principalement dans la région de Golgoi et datant des époques hellénistique et romaine, sont attestés un certain nombre d'éléments du visage humain dont des yeux et des oreilles, auxquels on peut ajouter de manière exceptionnelle quelques bouches. Certains de ces ex-voto sont inscrits, et nous renseignent sur l'identité des fidèles et des divinités invoquées. D'autres éléments (l'usage de l'épithète epékoos, certaines formules de prière) apportent des indices supplémentaires. En croisant les données épigraphiques et iconographiques, nous proposons un certain nombre de pistes de recherche quant au sens à donner à ces témoignages.*

***Abstract.** Among the anatomical ex-voto discovered in Cyprus, mainly in the region of Golgoi and dating to the Hellenistic and Roman periods, a certain number of elements of the human face are attested, including eyes and ears, to which we can exceptionally add a few mouths. Some of these votive offerings are inscribed, and inform us about the identity of the faithful and of the deities invoked. Other elements (the use of the epithet epékoos, prayer formulas) provide additional clues. By crossing epigraphic and iconographic data, we offer some suggestions as to the meaning to be given to these attestations.*

### Introduction

Dans l'Antiquité, les dieux de Chypre écoutent-ils et regardent-ils les fidèles ? Et sont-ils sollicités en ce sens ? Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous proposons d'une part d'analyser le corpus des ex-voto dits anatomiques figurant des oreilles et des yeux, et d'autre part de nous concentrer sur l'évocation de l'ouïe de la divinité dans les textes épigraphiques.

Les oreilles et les yeux sont interprétés, soit comme les organes de la divinité, sollicitée, précisément et explicitement dans le cadre de l'acte cultuel (ainsi en est-il pour les *theoi epékooi*, bien attestés en Méditerranée hellénistique et romaine)<sup>1</sup>, soit comme ceux du fidèle qui fait appel aux pouvoirs guérisseurs de la divinité en ciblant l'organe malade pour lequel il demande l'intervention divine<sup>2</sup>.

1 Voir l'article de Th. Galoppin et S. Lebreton, p. 121-140 dans ce volume.

2 Il s'agit de la distinction entre *symbolische Bitte um Erhörnung*, d'un côté, et *Heilvotive* ou *Gliederweihungen* de l'autre : après l'étude fondatrice de Weinreich 1912, voir van Straten 1981, p. 105-151 ; Forsén 1996.



Le fil conducteur de notre analyse épigraphique est l'épiclèse ἐπήκοος, dont deux aspects seront étudiés : ses attestations en concomitance avec l'offrande d'ex-voto anatomiques, et sa résonance en milieu sémitique avec la formule de prière phénicienne « parce qu'il/elle a entendu sa voix »<sup>3</sup>.

## Yeux et oreilles votifs : le corpus des points de vue iconographique et pathologique

D'époques hellénistique et romaine, sans qu'il soit évident de préciser la datation, de facture plus ou moins soignée, les ex-voto de Chypre, couramment qualifiés d'anatomiques, représentent des bras, des jambes, des orteils, des doigts, des sexes masculins, et peut-être féminins, ainsi que des seins. Ces organes et ces membres sont, soit sculptés en ronde bosse ou en très haut relief, soit peints ou sculptés sur des plaques rectangulaires, trapézoïdales ou de forme arrondie, avec un ou des trous de suspension.

Collectés dans un premier temps par Angeliki Pieridou<sup>4</sup>, ils ont été intégrés dans un corpus plus large, à l'échelle méditerranéenne par Folkert van Straten<sup>5</sup>, puis par Björn Forsén<sup>6</sup> avant de se retrouver au centre de l'étude actuellement menée par Demetrios Michaelides<sup>7</sup> dans le cadre d'un programme de recherche sur l'histoire et l'archéologie de la médecine.

Dès 1862, à Arsos, le comte de Vogüé avait « formé une collection où toutes les parties du corps humain sont représentées. Plusieurs de ces singuliers monuments portent l'inscription suivante à Isis, Sérapis, Anubis (...) »<sup>8</sup>. Ces ex-voto, pour certains accompagnés d'une inscription, sont le plus souvent mis en relation avec des sanctuaires de dieux guérisseurs dont les noms ne sont pas toujours parvenus jusqu'à nous, comme c'est le cas à Golgoi-*Agios Photios* où Cesnola en 1870<sup>9</sup> a mis au jour le groupe le plus important en nombre. Selon Perdrizet<sup>10</sup>, ce culte était différent de celui qui est attesté par les objets trouvés dans les années 1890, d'époque impériale, qui mentionnent *Theos Hypsistos*. Depuis, un certain nombre de sites ont révélé ce type d'ex-voto représentant des parties d'anatomie : Voni<sup>11</sup>, Chytroi<sup>12</sup>, Mathiatis<sup>13</sup>, ou encore *Kafizin*<sup>14</sup>.

3 Teixidor 1989, p. 87 ; voir déjà, par exemple, Honeyman 1939, p. 105. Baslez 1977, p. 132, remarque que l'épiclèse ἐπήκοος est utilisée à Délos par des Orientaux, ou pour les divinités orientales. Voir également l'article de C. Bonnet, G. Minunno et F. Porzia dans ce volume.

4 Pieridou 1966.

5 Van Straten 1981, p. 140-142.

6 Forsén 1996, p. 181-182.

7 Michaelides 2014.

8 Vogüé 1862, p. 245.

9 Masson 1997.

10 Perdrizet 1896, p. 363.

11 Ohnefalsch-Richter 1893, pl. XL, 6 et 7.

12 Karageorghis 1976, p. 846-847, fig. 12.

13 Karageorghis 1984, p. 962, fig. 166.

14 Lejeune 2014, p. 256.

Au sein de ce corpus d'objets votifs chypriotes, les yeux et les oreilles sont représentés seuls, par paire, ou encore associés à d'autres éléments du visage ; nous en dressons ici le catalogue.

### *Des yeux*

#### **Louvre AM 565 et AM 670<sup>15</sup> (fig. 1-2)**

Deux plaques rectangulaires peintes datées des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère représentant deux yeux en forme d'amande, la caroncule lacrymale, l'iris et la pupille bien visibles et surlignés de sourcils à la pilosité détaillée. Dédicace peinte sur chacune des plaques.

#### **Louvre AM 669<sup>16</sup> (fig. 3)**

Plaque de même provenance que les deux précédentes, iconographie moins lisible<sup>17</sup> : des yeux et peut-être un nez. Dédicace peinte.

#### **Cyprus Museum 1951/IV-6/17g<sup>18</sup>**

Plaque trapézoïdale et arrondie présentant deux yeux sculptés en relief aux paupières bien marquées qui se rejoignent, une ligne de peinture de couleur rouge marque la bordure supérieure.



Figure 1 — Plaque votive peinte dédiée à *Theos Hypsistos*, calcaire, musée du Louvre, AM 565. © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau.



Figure 2 — Plaque votive peinte dédiée à *Theos Hypsistos*, calcaire, musée du Louvre, AM 670. © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier.

15 Van Straten 1981, p. 141, cat. 51.2 et 51.1. La provenance des objets, achetés auprès du marchand d'art Zénon Malis à Larnaca, est donnée par Paul Perdrizet, qui en vit et publia certains avant qu'ils n'intègrent les collections du Louvre. Perdrizet 1896, p. 361-363 : « ... une série d'objets qui proviendraient tous, d'après les marchands entre les mains desquels je les ai vus, d'un même terrain situé près d'Athiénau. Je n'ai pas de bonnes raisons de mettre en doute ce renseignement ». Cf. Masson 1971, p. 321 n. 68 : « La localisation est vague, mais on ne voit pas de raison sérieuse pour la mettre en doute ». Caubet, Helly 1971, fig. 2 et 1.

16 Van Straten 1981, p. 141, cat. 51.3 ; Masson 1971, p. 331, n° 13, fig. 22.

17 Perdrizet 1896 indique d'autres plaques qui avaient perdu leur peinture.

18 Pieridou 1966, p. 38 cat. g, pl. XIV, 8.



Figure 3 — Plaque votive peinte dédiée à *Theos Hypsistos epékoos*, musée du Louvre, AM 669. © Musée du Louvre / Antiquités orientales.

**Cyprus Museum 1951/IV-6/17f<sup>19</sup> (fig. 4)**

Plaque trapézoïdale arrondie dans la partie supérieure caractérisée par deux yeux avec leur iris, un sourcil (le droit), un nez, une bouche et la marque du front par une ligne horizontale peinte.

**Cyprus Museum 1975/III-24/46 et 47<sup>20</sup>**

Deux plaquettes de la région de Chytroi présentant pour l'une d'entre elles un et pour l'autre deux yeux se rejoignant au niveau de la caroncule lacrymale et ourlés de paupières épaisses.

**Louvre AM 3351<sup>21</sup> (fig. 5)**

Plaque rectangulaire décorée de trois yeux de forme ovale gravés de manière très schématique avec la mention de l'iris au centre.

**Louvre AM 3352<sup>22</sup> (fig. 6)**

Plaque fragmentaire de forme trapézoïdale décorée d'un œil en relief en forme d'amande, l'iris de forme circulaire.

**Metropolitan Museum 74.51.5170<sup>23</sup>**

Plaque rectangulaire gravé d'un œil et d'un sourcil incisé.

L'ensemble des plaques provenant du sanctuaire de Golgoi-*Agios Photios* et ayant appartenu à la collection de Cesnola sont datés par A. Hermary et J. Mertens de la fin de la période hellénistique ou du début de la période romaine, sans qu'il soit possible de préciser cette datation en l'absence de contexte de fouille et de parallèles stylistiques bien datés.

<sup>19</sup> Pieridou 1966, p. 38 cat. f, pl. XIV, 7.

<sup>20</sup> Karageorghis 1976, p. 846 cat. e) et f), et p. 847 fig. 12.

<sup>21</sup> Cette plaque provient du sanctuaire de Sérapis, Isis et Osiris à Arsos, (mission Vogüé, 1862) ; Van Straten 1981, p. 141, cat. 51.4.

<sup>22</sup> Même provenance que la plaque précédente, non publiée.

<sup>23</sup> Ex-voto provenant de Golgoi-*Agios Photios* (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 290, cat. 406.



Figure 4 — Plaque votive peinte présentant les traits d'un visage, calcaire, Cyprus Museum, 1951/IV-6/17f. © Département des Antiquités, Chypre.



Figure 5 — Plaque votive présentant trois yeux, calcaire, musée du Louvre, AM 3351. © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Emmanuel Watteau.



Figure 6 — Plaque votive décorée d'un œil, calcaire, musée du Louvre, AM 3352. © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Emmanuel Watteau.



Figure 7 — Plaque votive présentant deux yeux et une bouche, calcaire, Metropolitan Museum of Art 74.51.5171. The Cesnola Collection, Purchased by subscription 1874-76. Photo The Metropolitan Museum of Art, Images for Academic Publishing ([www.metmuseum.org](http://www.metmuseum.org)).

**Metropolitan Museum 74.51.5167<sup>24</sup>**

Plaque rectangulaire gravée de deux yeux incisés à la paupière supérieure marquée d'un léger relief.

**Metropolitan Museum 74.51.5171<sup>25</sup> (fig. 7)**

Plaque de forme arrondie dans sa partie supérieure décorée de deux yeux en forme d'amande avec la caroncule lacrymale, la paupière supérieure en léger ressaut et une bouche en relief.

24 Ex-voto provenant de Golgoi-Agios Photios (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 290, cat. 405.

25 Ex-voto provenant de Golgoi-Agios Photios (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 288, cat. 402.

**Metropolitan Museum 74.51.5169<sup>26</sup>**

Plaque de forme trapézoïdale décorée de deux yeux, les paupières supérieures et inférieures en léger relief.

**Metropolitan Museum 74.51.5168<sup>27</sup>**

Plaque fragmentaire de forme circulaire avec deux yeux en relief aux paupières marquées et sourcils proéminents qui se rejoignent.

**Pitt Rivers Museum, Oxford, 1884.56.92<sup>28</sup>**

Ex-voto de la collection Cesnola en forme de plaque arrondie dans la partie supérieure représentant un œil droit avec la caroncule légèrement renflée.

**Pitt Rivers Museum, Oxford, 1884.56.93 et 1884.56.99<sup>29</sup>**

Deux plaques de forme rectangulaire présentant chacune une paire d'yeux en forme d'amande, étirés vers les tempes.

**Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou, I 1a 6342<sup>30</sup>**

Plaque cintrée dans sa partie supérieure, avec un trou de suspension : deux yeux en amande aux paupières épaisses, accolées à l'angle interne.

**Louvre MNB 324<sup>31</sup> (fig. 8)**

Plaque rectangulaire sculptée présentant un assemblage d'images : un visage masculin de profil à la chevelure incisée, deux yeux très schématiques au contour incisé à la hauteur des yeux du personnage, un pied avec trois orteils visibles avec les ongles soigneusement notés. Cette plaque votive provenant très probablement de la région de Golgoi peut être datée stylistiquement du début de l'époque impériale.

**Metropolitan Museum 74.51.2598<sup>32</sup>**

Cette représentation de visage est un cas à part et son appartenance au corpus des ex-voto dits anatomiques de Golgoi-*Agios Photios* est incertaine.

**Des oreilles**

**Metropolitan Museum 74.51.2358 et 74.51.2357<sup>33</sup> (fig. 9)**

Oreilles droites en ronde bosse dont le lobe est gravé d'une inscription en syllabaire, des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Les différentes parties de l'anatomie de l'oreille sont bien représentées, l'hélix et l'anti-hélix, le tragus et l'anti-tragus, ainsi que la conque. L'orifice du conduit auditif externe décalé vers le haut servait peut-être de trou de suspension.

26 Ex-voto provenant de Golgoi-*Agios Photios* (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 289, cat. 404.

27 Ex-voto provenant de Golgoi-*Agios Photios* (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 289, cat. 403.

28 Masson 1997, p. 28, pl. X, s ; Karageorghis 2009, p. 101 n° 112.

29 Masson 1997, p. 28, pl. X, t, w ; Karageorghis 2009, p. 101 n° 113 et p. 102 n° 114. Ces ex-voto proviennent de la collection Cesnola et, pour 1884.56.99, la provenance Temple de Golgoi 1865 est précisée.

30 Akimova *et al.* 2014, p. 728 n° 679 (ancienne collection A. S. Ouharov, provenance inconnue).

31 Cette plaque de la collection Hamilton Lang est rattachée au corpus de Golgoi-*Agios Photios* : Caubet, Helly 1971, fig. 4.

32 Ex-voto provenant de Golgoi-*Agios Photios* (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 302-303, cat. 427.

33 Ex-voto provenant de Golgoi-*Agios Photios* (collection Cesnola) : Hermary, Mertens 2014, p. 285, cat. 395 et 396.



**Metropolitan Museum 74.51.5172<sup>34</sup>**

Petite plaque peinte en rouge terminée en pointe dans la partie inférieure. Oreille droite sculptée en relief ornée d'une boucle d'oreille en forme de rosette. Son anatomie est très simplifiée, archaïque ou archaïsante, sous la forme d'une simple volute.

**Pitt Rivers Museum, Oxford, 1884.56.96 et 1884.56.97<sup>35</sup>  
(fig. 10-11)**

Deux plaques dont la partie supérieure est légèrement arrondie décorées d'une oreille droite au lobe allongé et d'une paire d'oreilles en haut relief.



**Figure 8** — Plaque votive, calcaire, musée du Louvre, MNB 324.  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Sylvie Chan-Liat.



**Figure 9** — Oreille votive inscrite, Metropolitan Museum of Art 74.51.2357. The Cesnola Collection, Purchased by subscription 1874-76. Photo The Metropolitan Museum of Art, Images for Academic Publishing ([www.metmuseum.org](http://www.metmuseum.org)).



**Figure 10** — Plaque votive présentant une oreille droite, calcaire, Oxford, Pitt Rivers Museum 1884.56.96. D'après Karageorghis 2009.



**Figure 11** — Plaque votive présentant deux oreilles, calcaire, Oxford, Pitt Rivers Museum 1884.56.97. D'après Karageorghis 2009.

<sup>34</sup> Ex-voto provenant de Golgoi-Agios Photios (collection Cesnola). Hermary, Mertens 2014, p. 285, cat. 394.

<sup>35</sup> Masson 1997, pl. X, u et v. Ces ex-voto proviennent de la collection Cesnola. L'oreille droite provient des fouilles du temple de Golgoi en 1870. Karageorghis 2009, n<sup>os</sup> 110 et 111, p. 100.

**Cyprus Museum<sup>36</sup>**

Oreille droite sculptée en léger relief de profil sur une plaque de forme trapézoïdale présentant une anatomie précise et un lobule particulièrement allongé.

Comme le montrent les bras et les jambes particulièrement vulnérables dans la pratique de travaux de nature physique, les seins probablement invoqués pour des problèmes d'allaitement, comme le montrent également les bouillottes thérapeutiques et anatomiques en terre cuite mises au jour à Nea Paphos<sup>37</sup>, l'attention portée au soin du corps est réelle à Chypre.

Sur un ex-voto figurant un sexe masculin<sup>38</sup>, l'indication d'un gonflement par un point rouge a été interprétée par Michaelides comme la désignation de la zone qui pose problème. Nous nous sommes alors demandé si, à partir du corpus des yeux et des oreilles votives de Chypre, il était possible de déceler certaines maladies. Si tel était le cas, nous aurions la preuve que ces ex-voto correspondent à des demandes de guérison auprès de la divinité ou bien à la formulation imagée du remerciement après une guérison.

Nous avons relevé quelques éléments. Sur la plaque peinte du Cyprus Museum<sup>39</sup> (fig. 4), l'absence du sourcil gauche et la différence de taille de la pupille<sup>40</sup> des deux yeux sont remarquables. Au-delà d'un problème d'alopécie des sourcils, peut-être est-ce une façon d'insister sur l'œil qui pose problème, en l'occurrence le droit, qui présente également une paupière inférieure plus épaisse. Les trois yeux de la plaque d'Arso (fig. 5), restent exceptionnels et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un repentir de la part du sculpteur plutôt que de la figuration d'une pathologie particulière. Sur les amulettes de tradition égyptienne, les yeux peuvent se multiplier mais c'est toujours par paire. Il reste de toute manière difficile de transcrire par l'image les maladies des yeux que nous livrent les textes médicaux<sup>41</sup>.

Sur la plaque de la collection Cesnola (fig. 7), la représentation en ressaut de la bouche a pu être interprétée comme une tuméfaction des lèvres<sup>42</sup>. Serait-elle effectivement en lien avec une allergie, une pathologie particulière associant yeux et bouche telle qu'un œdème facial ? Aucun ex-voto représentant une bouche seule n'est attesté à Chypre et l'image isolée de cet élément du visage est rare dans le monde méditerranéen<sup>43</sup>, même si huit bouches figurent dans l'une des listes d'offrandes du temple d'Asklépios à Athènes<sup>44</sup>. Quant aux pathologies de l'oreille bien attestées dans les traités médicaux grecs<sup>45</sup>, elles n'apparaissent guère sur ces images votives, si ce n'est à travers une

<sup>36</sup> Pieridou 1966, p. 38, cat. e, pl. XIV, 6.

<sup>37</sup> Nikolaou 1989.

<sup>38</sup> Michaelides 2014, p. 34 et p. 36 fig. 4.14.

<sup>39</sup> Pieridou 1966, p. 38 cat. f, pl. XIV, 7 ; Michaelides 2014, p. 36 fig. 4.15.

<sup>40</sup> Interprétée comme l'illustration du Syndrome d'Argyll Robertson par Michaelides 2014, p. 34.

<sup>41</sup> Les altérations de la vue, la cécité ou encore le strabisme ne sont pas évidents à figurer. Ces pathologies sont bien connues des textes médicaux, voir le traité *De la vision* d'Hippocrate pour les altérations de la vue avec ou sans changement de couleur de la pupille, les cautérisations des paupières, les trépanations et incisions.

<sup>42</sup> Michaelides 2014, p. 32, fig. 4.5.

<sup>43</sup> Van Straten 1981, p. 110.

<sup>44</sup> *IG II<sup>2</sup>* 1534 ; van Straten 1981, p. 109. On note également dans la liste la mention de dents.

<sup>45</sup> Les remèdes en lien avec les oreilles sont attestés dans les traités de médecine en particulier dans les livres d'Hippocrate : auscultation, acuponcture, cautérisation en cas de suppuration (*Des articulations*), de douleur aiguë dans l'oreille (*Pronostic*), d'otite (*Maladies II*), scarifications et ventouses.

bouillotte thérapeutique probablement destinée à soulager les douleurs d'otite. Aucune malformation n'est réellement perceptible mis à part l'allongement du lobe dans quelques cas et l'absence de lobule, de tragus et d'anti-tragus dans la partie inférieure de l'oreille droite de la plaque de Golgoi-Agios Photios (fig. 8). Il est étonnant de voir sur la plaque peinte en rouge et sculptée en relief de la collection Cesnola (Metropolitan Museum 74.51.5172), l'association de l'organe à un bijou. La présence du bijou ne plaide pas forcément en faveur d'une demande de guérison même si on peut penser que cet ex-voto a été réalisé par un sculpteur qui avait pour habitude de représenter les oreilles parées de pendants. Quant à la surdité, elle est évidemment difficile à évoquer à travers l'image si ce n'est en l'associant à une inscription (fig. 9).

## Yeux et oreilles votifs : le corpus épigraphique

Parmi les oreilles et les yeux votifs connus, certains sont inscrits. Les oreilles, qui appartiennent au lot important des fouilles Cesnola   Golgoi-Agios Photios, semblent constituer les objets les plus anciens, puisqu'elles datent sans aucun doute de l'époque classique ou tout au plus du début de la période hellénistique<sup>46</sup>.

### Metropolitan Museum 74.51.2358 : ICS 288 ; DGAC Golgoi 29

*po-i-to-ta-ko*

Lecture sinistrophe. La seule séquence de lecture certaine est *to-ta*. L'inscription est probablement non grecque, sans pour autant être  teo-chypriote : on connaît à Golgoi plusieurs inscriptions non grecques, exprimant une langue inconnue dite parfois « golgien », dont on ne sait identifier aucun trait caractéristique<sup>47</sup>.

### Metropolitan Museum 74.51.2357 (fig. 9) : ICS 289 ; DGAC Golgoi 30

*to-po-to-e*

Lecture sinistrophe. Un cinquième signe *mi*, signalé dans les  ditions de l'inscription, n'est en réalité pas visible, comme l'observait déjà O. Masson. Il s'agit donc probablement, à la fin, de l'abréviation *e* pour à( ). O. Masson<sup>48</sup>, en suivant la lecture proposée par R. Meister, interprète la séquence *to-po-to* comme le génitif de l'adjectif  πωτος, « sourd », avec crase de l'article, τ πωτω. Un tel adjectif serait toutefois un hapax, qui demeure « peu crédible »<sup>49</sup>. La séquence pourrait, plus banalement, transcrire un anthroponyme, Pontos (Πόντος) ou Pothos (Πόθος)<sup>50</sup>, mais cette interprétation, préférable, n'est pas sans difficulté. Aucun des deux anthroponymes n'est connu à Chypre : le premier aurait un correspondant en myc nien (*po-to*), mais n'est attesté que très rarement<sup>51</sup> ; l'autre est plutôt caractéristique de la région du Bosphore et de l'époque impériale<sup>52</sup>. Il est périlleux, en tout cas, de s'appuyer sur l'inscription pour interpréter cet ex-voto comme *Heilvotiv*.

<sup>46</sup> Hermary, Mertens 2014, p. 285 cat. 395-396.

<sup>47</sup> Egetmeyer 2012 ; Steele 2013, p. 100.

<sup>48</sup> Masson 1997, p. 28-29.

<sup>49</sup> DGAC, p. 308.

<sup>50</sup> DGAC Golgoi 30, cf. p. 351.

<sup>51</sup> Quatre occurrences recensées dans le LGPN : LGPN I, p. 381 ; LGPN IIIA, p. 372 ; LGPN VC, p. 364.

<sup>52</sup> LGPN I, p. 374 ; LGPN II, p. 370 ; LGPN IIIA, p. 365 ; LGPN IV, p. 281-282 ; LGPN VA, p. 369 ; LGPN VB, p. 356 ; LGPN VC, p. 361.



Il demeure impossible, à la lumière des inscriptions, de dire si ces deux ex-voto sont de nature médicale.

La série de plaques votives représentant des yeux, appartenant à la collection du Louvre et provenant aussi, apparemment, de la région de Golgoi, est bien postérieure aux oreilles inscrites en syllabaire, puisque les inscriptions permettent de dater ces objets de l'époque impériale (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)<sup>53</sup>.

**Louvre, AM 565 (fig. 1) : IG XV 2, 332**

Θεῶ Ὑψίστῳ ἀνέ-  
θηκεν εὐξάμενος  
Μάρκος --- ς

Consécration de Markos à *Theos Hypsistos*, suite à un vœu (εὐξάμενος). La troisième ligne n'est presque plus visible (cf. l'édition récente des *IG XV 2*), mais elle était encore lue par O. Masson<sup>54</sup>.

**Louvre, AM 670 (fig. 2) : IG XV 2, 330**

Θεῶ Ὑψίστῳ εὐξάμενος  
Χαρίτων ἀπέδωκεν

L'inscription est bien conservée, la lecture certaine.

**Louvre, AM 669 (fig. 3) : IG XV 2, 331**

|              |        |         |
|--------------|--------|---------|
| Θεῶ Ὑψίστ[ω] | [trou] | ἐπηκόω  |
|              | [yeux] |         |
| Ἀφροδεί-     | [nez]  | εὐξάμε- |
| σις          |        | νος     |
| ἀνέθηκεν     |        |         |

Les yeux, presque effacés, sont à peine visibles dans l'espace qui sépare la première ligne de l'inscription des suivantes ; le nez est plus net. On doit à D. Summa une nouvelle analyse de la plaque, avec la description complète de la représentation (seul le nez était signalé dans les publications antérieures), et la lecture ἐπηκόω<sup>55</sup>.

Avant de tirer des conclusions de ce petit dossier, il convient de signaler une dernière plaque inscrite, appartenant au même lot :

**Louvre, AM 668 : IG XV 2, 329**

Θεῶ Ὑψίστῳ ἀνέθη-  
κεν Πρώκτιος εὐξαμέ-  
[ν]η

L'inscription est gravée au-dessous de la représentation en relief de deux seins<sup>56</sup>. Quoiqu'appartenant à la même série, cette plaque se différencie des autres à la fois pour l'emploi du relief pour la représentation iconographique, et pour la gravure en ce qui concerne l'inscription : dans les autres plaques, aussi bien les représentations d'yeux (et de nez) que les inscriptions sont peintes.

53 Cf. *IG XV 2*, 330.

54 Masson 1971, p. 331 n° 12 bis ; cf. Caubet, Helly 1971, p. 331-332.

55 *IG XV 2*, 331 : « *colore rubro picti sunt oculi et nasus* ».

56 Sur la lecture correcte de l'anthroponyme, avec ω, voir le commentaire *ad loc.* dans les *IG*.

Les plaques du Louvre consacrées à *Theos Hypsistos* ne semblent pas être des *Heilvotive* : si dans le cas des seins on peut émettre l'hypothèse que le vœu de Proktyos était en relation avec la maternité, peut-être l'allaitement<sup>57</sup>, les yeux semblent être plutôt l'évocation du visage de la divinité qui écoute, ἐπήκοος, comme est explicitement qualifié le dieu dans l'une des consécra-tions.

Le dossier du culte de *Theos Hypsistos* dans la région de Golgoi a été récemment repris par D. Summa<sup>58</sup>. On a proposé que l'emplacement du sanctuaire de Golgoi, d'où proviendraient les plaques inscrites, coïncide avec celui du sanctuaire d'Apollon fouillé par Cesnola, comme c'est le cas pour l'ex-voto anépigraphé (également au Louvre) MNB 324, acquis par Lang<sup>59</sup>. Il demeure toutefois difficile de dire s'il faut associer les plaques inscrites pour *Theos Hypsistos* au lot d'ex-voto anatomiques anépigraphes de Golgoi-Agios Photios (dont, en revanche, peut être rapprochée la plaque MNB 324, fig. 8). Le culte de *Theos Hypsistos* est documenté ailleurs à Chypre, et il est particulièrement répandu à Amathonte<sup>60</sup>, mais il n'est associé que dans la région de Golgoi à la pratique d'offrandes anatomiques (seins, yeux). C'est en raison de cette association que le dieu est interprété, parfois, comme un dieu guérisseur, mais il ne semble pas avoir cette fonction à Amathonte, où la documentation est plus abondante<sup>61</sup>.

À la lumière de l'interprétation proposée des plaques inscrites du Louvre non pas comme *Heilvotive*, mais comme offrandes évoquant le visage de la divinité *epékoos*, il serait donc nécessaire de revenir sur la nature du *Theos Hypsistos* de Golgoi ; le lot du Louvre ne doit sans doute pas être mélangé avec celui des offrandes anatomiques, plus anciennes, issues des fouilles Cesnola.

## L'épiclèse ἐπήκοος et la prière phénicienne KŠM' QL

L'emploi de l'épiclèse ἐπήκοος sur une plaque avec la représentation d'un visage est unique à Chypre. Il convient de mentionner ici un autre cas de concomitance entre cette épiclèse et l'offrande d'ex-voto anatomiques, mais qui est sensiblement différent.

Dans le rapport préliminaire sur la fouille du sanctuaire de *Kafizin*<sup>62</sup>, T. B. Mitford et P. Dikaios avaient signalé la présence sur le site de « fragmentary plaques with portions of the body – the feet, the male organs – moulded upon them »<sup>63</sup>. Ces fragments ne semblent malheu-

57 Cf. Michaelides 2014, p. 35.

58 Summa 2020, p. 205-207.

59 Caubet, Helly 1971 ; cf. Summa 2020, p. 205-207.

60 Aupert, Masson 1979, p. 378-383 ; Nicolaou 1993 ; Flourentzos 2015 ; Hermary 2015, p. 221-222.

61 Aupert, Masson 1979, p. 381-382.

62 L'ensemble du dossier est daté des années 225/224-218/217 av. J.-C. dans le corpus des *IG* (XV 2,1 p. 147), où l'on reprend la chronologie traditionnelle établie par Mitford contre la chronologie basse proposée par Lejeune 2014.

63 Dikaios, Mitford 1937-1939, p. 131.

110 reusement pas avoir été recueillis<sup>64</sup>. T. B. Mitford dans le rapport mettait en relation ces plaques et le pouvoir guérisseur de la nymphe qu'elles semblent solliciter, avec l'épiclèse *ἐπήκοος*, qu'il lisait sur deux fragments céramiques.

Dans la publication des inscriptions de *Kafizin*, quelques décennies plus tard, ce sont plusieurs occurrences de l'épiclèse qu'on trouve répertoriées dans l'index<sup>65</sup>, même si seules certaines sont de lecture assurée (tableau 1).

|                 |      |   |                |                 |
|-----------------|------|---|----------------|-----------------|
| <i>IKafizin</i> | 102a | = | <i>IG XV 2</i> | 534             |
|                 | 137  |   |                | <b>747</b>      |
|                 | 244  |   |                | <i>exclusum</i> |
|                 | 247  |   |                | 696             |
|                 | 248  |   |                | 697             |
|                 | 249  |   |                | 698             |
|                 | 251a |   |                | 700             |
|                 | 258  |   |                | 719             |
|                 | 262  |   |                | <b>707</b>      |
|                 | 264  |   |                | <b>708</b>      |
|                 | 265  |   |                | <b>709</b>      |

**Tableau 1** — Attestations de l'épiclèse *ἐπήκοος* dans *IKafizin*, et correspondance avec la nouvelle édition des *IG XV 2*. En gras, les inscriptions pour lesquelles la lecture de l'épiclèse est confirmée.

Dans le cadre de la révision complète du dossier épigraphique de *Kafizin* réalisée récemment pour le corpus des *IG XV 2*, certaines des lectures de Mitford, moins prudentes, n'ont pas été retenues, mais l'épiclèse reste documentée par quatre attestations :

***IKafizin* 137 = *IG XV 2*, 747**

« Corbeille » (large plat ou bol à base annulaire, aux parois très évasées), avec inscription alphabétique incisée avant cuisson à l'intérieur, sur le fond, en deux lignes qui suivent l'anneau de la base. Prière aux Nymphes (ou aux dieux) « qui écoutent/exaucent »<sup>66</sup>, en faveur de leur activité commune (ὕπερ κοινῆς ἐργασίας), de la part de potiers (Démétrios, Ptolémaïos, connus par d'autres inscriptions)<sup>67</sup> et d'Onasagoras (personnage central dans la petite communauté de *Kafizin*, le receveur de la dîme issue de la culture et de l'exploitation du lin, barbier).

<sup>64</sup> Cf. Lejeune 2014, p. 256-257.

<sup>65</sup> *IKafizin*, p. 271 s.v. « Νύμφη ἐπηκόω », « Νύμφαις ἐπηκόοις ». Il faut ajouter à l'index l'inscription n° 265, où Mitford lit bien la même épiclèse ([Νύμφη] ἐπη]κόω[ι] ?).

<sup>66</sup> Lecture de T. B. Mitford : [Νύμφαι]ς ἐπηκόοις ; lecture de D. Summa : ]ς ἐπηκόοις (peut-être θεοῖ]ς ἐπηκόοις).

<sup>67</sup> Sur les potiers de *Kafizin* : Lejeune 2014, p. 308-312.

***IKafizin 262 = IG XV 2, 707***

Col d'hydrie, avec inscription alphabétique incisée avant cuisson sur le col et sur l'épaule ; l'inscription est accompagnée par la représentation d'une tête barbue, et les traces de deux autres, plus petites. Consécration à la Nymphé ἐπήκοος, dite également « Nymphé qui est dans la colline pointue »<sup>68</sup>. L'auteur de l'offrande (« cette hydrie et beaucoup d'autres ») est Onasagoras, qui précise son patronyme (fils de Philounios), sa profession (barbier), et son origine (le « *Androklou oikos* », dans la région d'Idalion), ainsi que son rôle de receveur de la dîme. Les têtes barbues sont sans doute à mettre en relation avec le rôle d'Onasagoras en qualité de barbier sacré<sup>69</sup>.

***IKafizin 264 = IG XV 2, 708***

Col et épaule d'hydrie, avec représentation de trois têtes barbues (dont une, plus grande que les autres, couronnée) et inscription alphabétique incisée avant cuisson. La formulation de la dédicace est très proche de la précédente.

***IKafizin 265 = IG XV 2, 709***

Même type d'offrande et de dédicace que dans les deux exemples précédents. Une représentation de tête barbue accompagne, encore une fois, l'inscription.

Il est difficile de préciser le sens que revêt l'épiclèse ἐπήκοος à *Kafizin* : peut-être la Nymphé exauce des vœux particuliers, qui ne sont toutefois pas évoqués dans les inscriptions, ni dans les représentations figurées. Ou bien la Nymphé écoute et exauce, en général, les prières de la communauté (et d'Onasagoras en particulier), en garantissant de bonnes récoltes et une bonne activité : l'inscription *IG XV 2, 747* évoque précisément une offrande « en faveur de l'activité commune », ὑπὲρ κοινῆς ἐργασίας. En tout cas, il ne semble pas y avoir le moindre rapport direct entre cette épiclèse et l'offrande d'ex-voto anatomiques, comme T. B. Mitford l'avait envisagé dans le rapport préliminaire (mais sans reprendre l'association dans la publication des inscriptions). La fréquence avec laquelle l'épiclèse est associée à des représentations de visages est suggestive, mais force est de constater, avec S. Lejeune, qu'« on peut d'emblée exclure que ces têtes représentent la divinité honorée, puisque l'on aurait peine à reconnaître une Nymphé sous les traits de ces visages barbues et moustachus »<sup>70</sup>. Ces derniers évoquent en revanche certainement les initiés au culte<sup>71</sup>.

L'appel du fidèle à l'écoute de la divinité n'apparaît pas à Chypre avec les ex-voto représentant des oreilles ou des yeux, ou avec l'épiclèse ἐπήκοος. La formule phénicienne « parce qu'il/elle a écouté sa voix » semble en effet exprimer exactement le même type de relation, entre le fidèle qui exprime un vœu et la divinité qui l'exauce. Son caractère stéréotypé requiert toutefois un approfondissement. La formule, bien connue en phénicien, peut avoir plusieurs déclinaisons : elle peut souligner le souhait (T/YŠM' QL, « puisse-t-elle/il écouter [sa/ma] voix »), ou bien

68 L'épiclèse ἡ ἐν τῷ στρόφιγγι, littéralement « dans le pivot », est tout à fait caractéristique de la Nymphé de *Kafizin* et elle est liée à la forme de la colline qui abritait le sanctuaire : Lejeune 2014, p. 257-258.

69 Lejeune 2009 ; *IG XV 2,1* p. 146.

70 Lejeune 2009, p. 313.

71 *IG XV 2,1* p. 146-147.

112 le remerciement pour un acte accompli (KŠM' QL « parce qu'elle/il a écouté [sa/ma] voix »)<sup>72</sup>. Puisqu'elle est très répandue en milieu sémitique, avec des spécificités propres à chaque langue et contexte, il est pertinent de se demander de quelle façon elle est employée à Chypre : son usage dépasse-t-il le caractère formulaire ? Peut-on mettre en lumière des relations entre l'emploi de cette formule et l'usage, plus tardif et dans une autre langue, de l'épiclèse ἐπήκοος ?

Un recensement rapide, sans prétention d'exhaustivité, permet de dénombrer neuf attestations de la formule dans des documents phéniciens découverts à Kition (sept) ou à Idalion (deux), ainsi que trois attestations dans le cadre de bilingues (en provenance d'Idalion et de Tamassos).

On évoque les éléments essentiels concernant les attestations repérées, en commençant par Kition :

**KB V 1001 : Kition III A 1, CIS I 11**

Stèle trouvée à Kition, perdue ; datée de 325 av. J.-C. Consécration d'une statue en bronze par une femme, Y'Š, à Astarté, TŠM' QL, « puisse-t-elle écouter (sa) voix » (lecture incertaine).

**KB V 1024 : Kition III A 24, CIS I 38**

Fragment de récipient en marbre trouvé à Batsalos, perdu. IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. N'est conservée que la partie finale de la formule, ]QLM[, « leurs voix ».

**KB V 1027 : Kition III A 27, CIS I 13**

Base de statue, datée de 300 env. av. J.-C. Au Louvre (AO 1455). Consécration d'un homme, 'BD'SR, pour une divinité dite « mère 'ZRT » (à mettre sans doute en relation avec Artémis Paralia)<sup>73</sup>, KŠM' QL, « parce qu'elle a écouté (sa) voix ».

**KB V 1030 : Kition III A 30**

Base de statue (servant peut-être de support à une sculpture de *temple-boy*)<sup>74</sup>, trouvée à Kiti et datée du 320-319 av. J.-C. Au Cyprus Museum (1972/X-11/1). Offrande de 'BD' pour son fils KLKY à Eshmun, KŠM' QL, « parce qu'il a écouté (sa) voix ».

**KB V 1089 : Kition III D 10**

Fragment de vase à vernis noir trouvé à Batsalos, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Au Cyprus Museum (Inscr. Ph. 13). Consécration à [Eshmun ?]-Milqart, KŠM' QJL « parce qu'il a écouté sa voix ».

**KB V 1125 : Kition III F 1, CIS I 88**

Base de statue, datée de 389 av. J.-C. Au Louvre (AO 4826). Consécration à Melqart, de la part d'un personnage dont le nom se trouve en partie dans la lacune, mais qui est probablement RŠPYTN, exerçant les fonctions de MLŠ KRSYM ; 3 ans après, deux petits-fils du même personnage ont réalisé des travaux, difficiles à préciser, KŠM' MLQR[T QL], « parce que Melqart a écouté (leur) voix ». Il n'est pas inutile de rappeler, dans le cadre de cette étude, que le titre MLŠ KRSYM est traditionnellement traduit comme « interprète des trônes », et il est mis en rapport avec l'écoute et l'interprétation de la divinité trônant<sup>75</sup>. Cette interprétation a toutefois été remise en question

72 Voir notamment l'article de C. Bonnet, G. Minunno et F. Porzia dans ce volume.

73 Voir l'article de P. Maillard dans ce volume.

74 Yon 1994.

75 Ce titre est documenté à Kition par deux autres inscriptions, la dédicace KB V 1009 et l'épithaphe KB V 1070, porté

récemment, grâce à une meilleure compréhension du substantif KRSYM, traduit désormais comme l'ethnique pluriel « Cariens »<sup>76</sup>. RŠPYTN n'était donc sans doute pas un interprète de la divinité, mais plutôt un interprète des Cariens, en tout cas un haut fonctionnaire à la cour de Kition.

**KB V 1144**

Base du trophée de Milkyaton, 392 av. J.-C. Au musée archéologique de Larnaca (MLA 1513). Inscription commémorant l'érection d'un trophée par Milkyaton et les Kitiens (suite à une victoire militaire sur Salamine et Paphos), à Ba'al 'Oz, KŠM' QLM, « parce qu'il a entendu leurs voix ».

Attestations d'Idalion (il s'agit dans les deux cas de dédicaces des rois de Kition de d'Idalion) :

**KB V 45 : RÉS 453**

Bloc de marbre, dernier quart du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>77</sup>. Au musée archéologique d'Idalion (Ins. Ph. 7). Consécration de Baalmilk II, roi de Kition et d'Idalion, à Anat, K[ŠM' ..., « parce qu'[elle a entendu... ».

**KB V 68 : CIS I 90**

Base de marbre, datée de 391 av. J.-C. Au British Museum (1872,0816.80 = 125,315). Consécration par Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion, d'un objet en or à Resheph Mikal, KŠM' QL, « parce qu'il a entendu (sa) voix ».

Attestations dans le cadre de bilingues<sup>78</sup> :

**ICS 215, RÉS 1212 (cf. KB V 71)**

Base de statue en marbre trouvée à Tamassos-Phrangissa et datée de 362 av. J.-C. Au British Museum (1892,1213.11 = 125,321). Consécration bilingue de MNḤM / *ma-na-se-se* (Μνάσης) pour Resheph 'LYYT / *to-i-a-pe-i-lo-ni to-i-e-le-wi-ta-i* (Apollon Ἐλερίτας), KŠM' QL YBRK, « parce qu'il a écouté (sa) voix ; puisse-t-il (le) bénir », ce qui trouve correspondance, en grec syllabique, dans la formule *i-tu-ka-i* (i[v] τύχαι).

L'épiclèse d'Apollon, dont la lecture a été améliorée par J.-P. Olivier<sup>79</sup>, a été mise en relation depuis O. Masson avec le substantif grec ἔλος, « marais » : « qui vit, croît dans les marais »<sup>80</sup>. Une nouvelle interprétation de M. G. Amadasi Guzzo rattache en revanche l'épiclèse phénicienne 'LYYT de celle, connue par une dédicace légèrement plus ancienne provenant du même sanctuaire (ci-dessous), de 'LHYTS / Ἀλασιώτας, « d'Alashiya ». L'épiclèse grecque Ἐλερίτας représenterait alors une re-sémantisation par assonance de l'ancienne Ἀλασιώτας, dont le lien avec le nom de l'île au II<sup>e</sup> millénaire, Alashiya, n'était plus reconnu<sup>81</sup>.

**ICS 216, RÉS 1213 (cf. KB V 70)**

Base de statue en marbre, tout à fait comparable à la précédente et découverte dans le même sanctuaire, datée de 375 av. J.-C. Au British Museum (1892,1213.12 = 125,322). Consécration bilingue

par le même personnage, RŠPYTN (le nom est partiellement en lacune dans KB V 1009). Sur la traduction et l'interprétation du titre voir les remarques et les références *ibid.*, p. 206-207.

<sup>76</sup> M. G. Amadasi Guzzo dans KB VI, p. 343 n. 46 ; cf. Zadok 2005, p. 83.

<sup>77</sup> La datation indiquée dans KB V est erronée.

<sup>78</sup> Sur les trois documents qui suivent, voir aussi plus haut l'article de C. Bonnet, G. Minunno et F. Porzia.

<sup>79</sup> DGAC Tamassos 2.

<sup>80</sup> DGAC, p. 282-283, cf. Cayla 2005, p. 233.

<sup>81</sup> Amadasi Guzzo 2021. Plus généralement, sur les épiclèses divines dans le cadre de bilingues : Bonnet, Bianco 2018.

de 'BDSSM / *a-pa-sa-so-mo-se* (Αψασωμος) pour Resheph 'LHYTS / *to-i-a-[po-lo]-ni-to-i a-la-si-o-ta-i* (Apollon Αλασιώτας), KŠM' H' QL YBRK, « parce qu'il a écouté (sa) voix ; puisse-t-il (le) bénir » / *i-tu-ka-i* (i(v) τύχαι).

**ICS 220, CIS I 89 (cf. KB V 69)**

Base de statue en marbre découverte à Idalion, datée de 389 av. J.-C. Au British Museum (1872,0816.84 = 125.322). Consécration bilingue du 'DN B'LR[M] / *o-wa-na-xe* [*pa-a-la-ro-mo-se*] (Φάναξ Βααλωμος) pour Resheph MKL / *to-a-po-lo-ni to-a-mu-ko-lo-i* (Apollon Ἀμυκλος)<sup>82</sup>, KŠM' QL YBRK, « parce qu'il a écouté (sa) voix ; puisse-t-il le bénir » / *a-po-i-wo-i ta-se e-u-ko-la-se* [*e-pe-tu-ke i-tu-ka-i a-ga-ta-i*] (ἀφ' ὧι φοι τᾶς εὐχολᾶς [ἐ]πέτυχε· i(v) τύχαι ἀγαθαῖ).

Les trois attestations de la formule phénicienne dans le cadre de bilingues sont particulièrement éclairantes de la façon dont elle était utilisée et perçue. Le grec ne traduit pas en général la formule KŠM' QL (qui est toujours suivie, dans les trois cas, par YBRK, « puisse-t-il (le) bénir », également formulaire), mais la remplace avec la séquence i(v) τύχαι (en dialecte), à la Bonne Fortune, qui ne fait aucune allusion à l'écoute de la divinité. À la formule phénicienne correspond simplement une formule grecque.

Le troisième cas (l'inscription ICS 220, CIS I 89) se démarque toutefois des autres. Dans cette consécration, réalisée par un haut personnage de la famille royale de Kition et Idalion (portant le titre de *wanax*)<sup>83</sup>, le texte grec suit de près le phénicien, qui était manifestement la langue du dédicant (au nom et au patronyme phéniciens : B'LRM fils de 'BDMLK)<sup>84</sup>. La formule de datation du phénicien est en effet reprise précisément en grec<sup>85</sup>, fait inhabituel, comme le montrent les deux autres bilingues où à une datation également précise en phénicien ne correspond rien en grec. Dans cette consécration, la prière finale en grec ne se limite pas au simple i(v) τύχαι (ἀγαθαῖ), mais inclut également la phrase ἀφ' ὧι φοι τᾶς εὐχολᾶς [ἐ]πέτυχε, « de qui [Apollon] il [Baalrôm] a obtenu pour lui-même l'accomplissement de ses vœux ». Cette phrase rend littéralement, presque en traduction, le KŠM' QL phénicien, tandis que i(v) τύχαι ἀγαθαῖ correspond, plus génériquement et de façon formulaire, à YBRK, « puisse-t-il (le) bénir ». Dans son souci de reproduire en grec le texte phénicien, le *wanax* Baalrôm semble avoir considéré important d'explicitier la formule KŠM' QL, qu'il percevait sans doute comme une véritable phrase, et non pas le verbe YBRK, dont il ne retient que le caractère formulaire.

On observe le mécanisme inverse dans une autre bilingue votive de Chypre, plus récente. L'inscription rupestre dite « Larnaca-tis-Lapithou 1 » (LBW 2778, CIS I 95), du début de la période lagide, présente un texte phénicien assez maladroit, visiblement subordonné au grec (qui n'est

<sup>82</sup> Sur l'épiclèse d'Apollon : DGAC, p. 247-248.

<sup>83</sup> Pour l'emploi de ce titre, connu par des témoignages littéraires et épigraphiques, au sein des familles royales chypriotes voir la dédicace alphabétique à Aphrodite Akraia par l'*anax* Nicoclès de Salamine, découverte très récemment : Christofi, Kantirea 2020.

<sup>84</sup> Consani 1988, p. 44-45.

<sup>85</sup> La formule de datation phénicienne est incomplète à cause d'une lacune de plusieurs lettres au début de la ligne, mais il n'y a guère de doute qu'elle devait inclure, en plus de l'année de règne de Milkyaton, la mention du jour et du mois de la dédicace.

pas non plus exempt de difficultés et d'erreurs)<sup>86</sup>. La formule de prière phénicienne KŠM' QL YBRK, qu'on attendrait en clôture, est dans ce cas remplacée par la traduction, inhabituelle, de la formule grecque ἀγαθῆι τύχηι (désormais en koinè), LMZL N'M.

Il semblerait en conclusion que l'attention portée par la formulation phénicienne à l'écoute de la divinité ne trouve pas de correspondant dans la pratique et dans la formulation du grec à la même époque, si ce n'est lorsque le grec se rapproche explicitement du phénicien. Il faut également souligner que la région où les ex-voto anatomiques (yeux, oreilles) et l'épiclèse ἐπήκοος sont documentés à Chypre (la région de la Mésooria centrale : sanctuaires de Golgoi, Arsos, Voni, *Kafizin*... : fig. 12) n'est pas spécialement caractérisée par une présence phénicienne aux époques antérieures.



Figure 12 — Carte de l'île avec l'emplacement des principaux sites mentionnés. A. Cannavò sur fond satellite IGN.

86 Amadasi Guzzo 2015.



Bien que l'utilisation de l'épiclèse ἐπήκοος et l'usage d'offrandes évoquant le visage ou l'écoute de la divinité à l'époque hellénistique d'un côté, et les formules de prière phéniciennes de l'autre, semblent exprimer le même type de relation entre le fidèle et la divinité anthropomorphe, qui écoute et exauce, il n'y a pas de lien évident entre ces deux volets du dossier à Chypre, qui semblent suivre des parcours indépendants dans le temps et dans l'espace. C'est donc plutôt un même type de religiosité, de relation avec le divin que ces éléments expriment, chacun dans la langue et avec les codes expressifs qui lui sont propres.

Du croisement de ces données iconographiques et épigraphiques, il ressort que les yeux et les oreilles offerts par les fidèles aux dieux chypriotes ne sont pas tous empreints de la même signification. Seules les plaques consacrées à *Theos Hypsistos*, représentant des yeux, voire une bouche, semblent être l'évocation du visage de la divinité qui écoute, ἐπήκοος. Néanmoins, les autres ex-voto représentant des oreilles et des yeux pourraient, au-delà de l'ex-voto anatomique offert en vue ou en remerciement d'une guérison des organes de l'ouïe et de la vision, également se rapporter à ces deux sens de manière plus large, implorant l'écoute et plus largement, l'attention et la considération divine.

Dans tous les cas, les ex-voto jouent le rôle d'intercesseur entre le fidèle et la divinité, ils matérialisent un vœu ou un remerciement impliquant, pour que cette interpellation magique aboutisse, une prière et une écoute. Certes on peut continuer de voir dans ces ex-voto figurant des oreilles et des yeux des *Heilvotive*, mais une réflexion plus large à l'échelle de la représentation du corps humain s'impose, d'autant plus qu'il existe une tradition de l'image de l'oreille dans l'iconographie chypriote<sup>87</sup>, à savoir les oreilles démesurées et percées caractéristiques des figurines de l'âge du Bronze Récent, les figurines de *dea gravida* à « oreilles d'ours »<sup>88</sup> et les statuettes de femmes à oreilles bovines, ou encore le fait de porter des boucles et des cache-oreilles orfévres.

Ces extraits de corps humain offerts à la divinité sont traités de manière simplifiée par rapport aux œuvres qui leur sont contemporaines quelle que soit la technique mise en œuvre – coroplastie, sculpture sur pierre, peinture – comme si l'objectif, quand il n'y a pas la marque évidente d'une pathologie, était de donner une idée, en l'occurrence ici, de l'œil et du sens de la vue, une idée de l'oreille et de l'ouïe, ce qui nous conduit à élargir notre perception de ces ex-voto, sans pour autant exclure l'une ou l'autre des interprétations.

Suivant la même conception mentale, les bras<sup>89</sup> tenant dans leur main un fruit ou une fleur<sup>90</sup> (fig. 13), au lieu d'être en lien avec une pathologie du membre illustreraient le geste de l'offrande faite à la divinité de manière durable, pour l'éternité. De plus, le bras et la main peuvent être mis en relation avec le geste d'adoration de la part du fidèle et le geste de bénédiction de la part de la divinité, geste que l'on peut alors associer à la formule : « puisse-t-il/elle (le/la) bénir ».

<sup>87</sup> Voir les articles d'A. Hermary et P. Maillard dans ce volume.

<sup>88</sup> Cf. Maillard, à paraître.

<sup>89</sup> Michaelides (2014) exclut notamment de son corpus les bras levés en signe de prière, les empreintes de pieds qui matérialisent le passage du fidèle et les seins qui pour certains d'entre eux correspondent à des poids.

<sup>90</sup> Comme exemple : Louvre AM 3343 et AM 3344, Metropolitan Museum 74.51.5180.



Figure 13 — Bras droit votif tenant un fruit dans sa main, calcaire, musée du Louvre, AM 3344. © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier.

En écho, les images d'oreilles pourraient se substituer aux formules « puisse-t-elle/il écouter (sa/ma) voix », « parce qu'elle/il a écouté (sa/ma) voix », soulignant le souhait et le remerciement pour un acte accompli. À travers ces représentations, les fidèles manifesteraient leur espoir d'être entendus, sous une forme métonymique comme c'est le cas notamment à Carthage<sup>91</sup> où se combinent, sur certaines stèles provenant du tophet, l'iconographie des oreilles et la mention épigraphique.

Nous avons, dans cet article, associé, comparé, mis en regard les inscriptions et

les ex-voto figurant des yeux et des oreilles en raison du fait que les plaques votives évoquant le visage de la divinité qui écoute, ἐπήκοος, représentent justement des yeux. En dehors de ce corpus d'œuvres, représentés isolés ou par paire, le plus souvent sur des plaques anépigraphes, ces organes ne revêtent pas forcément le même sens. Cette différence entre les deux est probablement à rechercher du côté de pratiques culturelles distinctes. L'oreille prête à entendre, à exaucer, l'œil est peut-être davantage investi d'une valeur prophylactique, si ce n'est l'œil de la providence.

Nous pouvons déduire de ces données épigraphiques et iconographiques que les dieux de Chypre écoutent et protègent et que tous ces ex-voto n'ont pour fonction que de le rappeler.

#### Abréviations

CIS I : *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, vol. I. Paris, 1881.

DGAC : M. EGEMMEYER, *Le dialecte grec ancien de Chypre*. Berlin, 2010.

ICS : O. MASSON, *Les inscriptions chyprïotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, 2<sup>e</sup> éd., Études chyprïotes 1. Paris, 1983.

IG II<sup>2</sup> : J. KIRCHNER, *Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores*, 2<sup>e</sup> éd., Inscriptiones Graecae II-III. Berlin, 1913-1940.

IG XV 2 : M. KANTIREA, D. SUMMA, *Inscriptiones Cypri alphabeticae, fasc. 1: Inscriptiones Cypri orientalis: Citium, Pýla, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus, Kafizin, Ledra*, Inscriptiones Graecae XV 2,1. Berlin, 2020.

IKafizin : T. B. MITFORD, *The Nymphaeum of Kafizin: the inscribed pottery*. Berlin, 1980.

KB V : M. YON, *Kition-Bamboula V. Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions*. Paris, 2004.

KB VI : A. CAUBET, S. FOURRIER, M. YON, *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline*, TMO 67. Lyon, 2015.

Kition III : M. G. GUZZO AMADASI, V. KARAGEORGHIS, *Fouilles de Kition, III. Inscriptions phéniciennes*. Nicosie, 1977.

LBW : Ph. LE BAS, W. H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure. Tome III, première partie : les textes. Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure III/1*. Paris, 1870.

LGN : *A Lexicon of Greek Personal Names*. Oxford, 1987-.

RÉS : *Répertoire d'épigraphie sémitique publié par la Commission du Corpus Inscriptionum Semiticarum*. Paris, 1900-1968.

91 Voir l'article de C. Bonnet, G. Minunno et F. Porzia, p. 41-71 dans ce volume.

118 **Bibliographie**

- AKIMOVA L. I., KALINICHEV D. A., SAMAR O. Yu., SMOLENKOVA V. V. 2014. *The Art of Ancient Cyprus in the Pushkin State Museum of Fine Arts*. Moscou.
- AMADASI GUZZO M. G. 2015. « Encore CIS I 95 et les divinités guerrières à Chypre ». *Orientalia* 84, p. 29-40.
- 2021. « Le dieu de Phrangissa (Chypre) ». P. Notizia, A. Rositani, L. Verderame (dir.), *‘Nisaba za<sub>3</sub>-mi<sub>2</sub> Ancient Near Eastern Studies in Honor of Francesco Pomponio*. Münster, p. 5-14.
- AUPERT P., MASSON O. 1979. « Inscriptions d'Amathonte, I ». *BCH* 103, p. 361-389.
- BASLEZ M.-Fr. 1977. *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos (II<sup>e</sup>-<sup>e</sup> s. avant notre ère)*. Paris.
- BONNET C., BIANCO M. 2018. « S'adresser aux dieux en deux langues. Le cas des épicleses dans les inscriptions bilingues phéniciennes et grecques ». *Parcours anthropologiques* 13, p. 38-69.
- CAUBET A., HELLY B. 1971. « Ex-votos chypriotes au musée du Louvre ». *Revue du Louvre* 21, p. 331-334.
- CAYLA J.-B. 2005. « Apollon ou la vie sauvage : à propos de quelques épicleses d'Apollon à Chypre ». N. Belayche, P. Brulé, G. Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, F. Prost (éd.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épicleses dans l'Antiquité*. Turnhout, p. 227-240.
- CHRISTOFI P., KANTIREA M. 2020. « Anax Nicocles of Salamis in a new inscription ». *CCEC* 50, p. 217-232.
- CONSANI C. 1988. « Bilinguismo, diglossia e digrafia nella Grecia antica. I: Considerazioni sulle iscrizioni bilingui di Cipro ». E. Campanile, G. R. Cardona, R. Lazzeroni (éd.), *Bilinguismo e biculturalismo nel mondo antico. Atti del Colloquio interdisciplinare tenuto a Pisa il 28 e 29 settembre 1987*. Pise, p. 35-60.
- DIKAIOS P., MITFORD T. B. 1937-1939. « Kafizin and the syllabary ». *RDAC*, p. 124-131.
- EGETMEYER, M. 2012. « "Sprechen Sie golgisch?" Anmerkungen zu einer übersehenen Sprache ». P. Carlier, Ch. de Lamberterie, M. Egetmeyer, N. Guilleux, Fr. Rougemont, J. Zurbach (éd.), *Études mycéniennes 2010. Actes du XIII<sup>e</sup> colloque international sur les textes égéens*. Pise, p. 427-434.
- FLOURENTZOS P. 2015. « New Evidence about Theos Hypsistos cult in Roman Cyprus ». *CCEC* 45, p. 383-388.
- FORSÉN B. 1996. *Griechische Gliederweihungen. Eine Untersuchung zu ihrer Typologie und ihrer religions- und sozialgeschichtlichen Bedeutung*, Papers and monographs of the Finnish Institute at Athens 4. Helsinki.
- HERMARY A. 2015. « La communauté juive de Chypre à l'époque impériale ». M. Loubet, D. Pralon (éd.), *Poïkiloï karpōi. Récoltes diverses : exégèses païennes, juives et chrétiennes. Études réunies en hommage à Gilles Dorival*. Aix-en-Provence, p. 217-224.
- HERMARY A., MERTENS J. R. 2014. *The Cesnola Collection of Cypriot Art: Stone Sculpture*. New York.
- HONEYMAN A. M. 1939. « The Phoenician inscriptions of the Cyprus Museum ». *Iraq* 6, p. 104-108.
- KARAGEORGHIS V. 1976. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1975 ». *BCH* 100, p. 839-906.
- 1984. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1983 ». *BCH* 108, p. 893-966.
- 2009. *Cypriote Art in the Pitt Rivers Museum, University of Oxford*. Nicosie.
- LEJEUNE S. 2009. « Kafizin, portraits d'un *nymphaion* ». *CCEC* 39, p. 309-324.
- 2014. « Le sanctuaire de Kafizin, nouvelles perspectives ». *BCH* 138, p. 245-327.
- MAILLARD P. à paraître. *Kition-Bamboula IX. Les cultes des Salines : étude des terres cuites d'époque classique*. Lyon.
- MASSON O. 1971. « Kypriaka ». *BCH* 95, p. 305-334.
- 1997. « Les ex-voto trouvés par L. Palma di Cesnola à Golgoi en 1870 ». *CCEC* 27, p. 25-30.
- MICHAELIDES D. 2014. « The Anatomical Ex-votos of Hellenistic and Roman Cyprus ». D. Michaelides (éd.), *Medicine and Healing in the Ancient Mediterranean World*. Oxford, p. 30-37.
- NICOLAOU I. 1993. « Inscriptiones Cypriae Alphabeticae XXXII, 1992 ». *RDAC*, p. 223-226.
- NIKOLAOU I. 1989. « Les bouillottes thérapeutiques de Paphos et leurs parallèles hors de Chypre ». *BCH* 113, p. 301-318.
- OHNEFALSCH-RICHTER M. 1893. *Kypros, die Bibel und Homer*. Berlin.
- PERDRIZET P. 1896. « Inscriptions de Chypre ». *BCH* 20, p. 336-363.
- PIERIDOU A. 1966. « Αναθηματικοί "πίνακες" προς θεούς-ιατρούς εις Κύπρον ». *Kypriakai Spoudai* 30, p. 35-38, pl. XIV.
- STEELE Ph. M. 2013. *A linguistic history of ancient Cyprus: the non-Greek languages and their relations with Greek, c. 1600-300 BC*. Cambridge.
- SUMMA D. 2020. « Il primo volume delle iscrizioni alfabetiche cipriote IG XV 2,1. Genesi dell'opera e considerazioni su alcuni testi ». *CCEC* 50, p. 195-216.
- TEIXIDOR J. 1989. « Sur quelques aspects de la vie religieuse dans la Syrie à l'époque hellénistique et romaine ». J.-M. Dentzer, W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie*. Saarbrücken, p. 81-95.

- VAN STRATEN F. T. 1981. « Gifts for the gods ». H. S. Versnel (éd.), *Faith, hope and worship: aspects of religious mentality in the ancient world*, Studies in Greek and Roman religion 2. Leyde, p. 65-151.
- VOGÜÉ M. de 1862. « Fouilles de Chypre et de Syrie. Extrait d'une lettre de M. Melchior de Vogüé à M. Renan ». *RA* 6, p. 244-252.
- WEINREICH O. 1912. « Θεοὶ ἐπήκοοι ». *AM* 37, p. 1-68.
- YON M. 1994. « Les enfants de Kition ». M.-O. Jentel, G. Deschênes-Wagner (éd.), *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*. Québec, p. 597-609.
- ZADOK R. 2005. « On Anatolians, Greeks and Egyptians in "Chaldean" and Achaemenid Babylonia ». *Tel Aviv* 32, p. 76-106.